



Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?

Tristan Bruslé

Avril 2012

Depuis le début des années 2000, l'expression « diaspora népalaise » est de plus en plus employée par les expatriés, les journalistes, les intellectuels et le gouvernement népalais. L'association des Non Resident Nepalis (NRN), créée en 2003, cherche à fédérer la diaspora (définie très largement comme l'ensemble des Népalais habitant plus de six mois par an hors du Népal) et à peser sur le destin politique et économique du pays. La diaspora népalaise, ou tout du moins les instances qui disent la représenter, prend une place importante dans l'espace public népalais et sur le web en particulier. En prenant en compte l'aspect performatif du terme, il m'importe de comprendre comment les sites web sont le signe d'une « diaspora en formation » ('incipient diaspora', Sheffer), à la fois moyens de faire vivre la diaspora et manifestations de celle-ci.



e-Diasporas Atlas

Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?

Tristan Bruslé

April 2012

L'auteur

Tristan Bruslé est chercheur au Centre d'Etudes Himalayennes (CNRS). Il s'intéresse à la mobilité des populations himalayennes, sous toutes ses formes, dans la perspective des études migratoires et diasporiques. Après une thèse sur les processus migratoires et les rapports à l'espace des travailleurs temporaires népalais en Inde, il a élargi ses recherches aux migrations de travail dans le Golfe persique et aux communautés indiennes d'origine népalaise. L'étude des sites web de la diaspora népalaise fait partie d'un projet d'étude des productions intellectuelles et culturelles (chansons, films) des expatriés népalais.

The author

Tristan Bruslé is a researcher at the Centre for Himalayan Studies (CNRS, France). He is interested in all forms of Himalayan population mobility from the perspective of migration and diaspora studies. After completing his PhD on the migratory processes and the relations to space of Nepalese temporary workers in India, he widened his research to labor migrations in the Gulf and to Indian communities of Nepali origin. The study of Nepalese diaspora websites is part of a larger project that focuses on intellectual and cultural productions by Nepalese expatriates.

Reference to this document

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*, e-Diasporas Atlas, April 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section§ion=12>

English version

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*, e-Diasporas Atlas, April 2012.

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Fondation MSH.

Résumé

Depuis le début des années 2000, l'expression « diaspora népalaise » est de plus en plus employée par les expatriés, les journalistes, les intellectuels et le gouvernement népalais. L'association des Non Resident Nepalis (NRN), créée en 2003, cherche à fédérer la diaspora (définie très largement comme l'ensemble des Népalais habitant plus de six mois par an hors du Népal) et à peser sur le destin politique et économique du pays. La diaspora népalaise, ou tout du moins les instances qui disent la représenter, prend une place importante dans l'espace public népalais et sur le web en particulier. En prenant en compte l'aspect performatif du terme, il m'importe de comprendre comment les sites web sont le signe d'une « diaspora en formation » ('incipient diaspora', Sheffer), à la fois moyens de faire vivre la diaspora et manifestations de celle-ci. Si on accepte la multipolarité, l'interpolarité et la conscience de la dispersion comme étant caractéristiques des diasporas (Ma Mung), l'analyse des liens entre les sites et des sites d'autorité permet de comprendre la structure de la diaspora népalaise et les enjeux qui la traverse. Les 470 sites répertoriés ne représentent pas la réalité de la dispersion des Népalais hors du Népal mais symbolisent plutôt la domination d'une minorité (les Népalais en Occident) sur une majorité dans le Golfe, en Malaisie et en Inde. La prise de parole dans l'espace public qu'est le web est inégalitaire et reflète aussi les tensions de la société népalaise. Il n'empêche que les liens entre sites sont réels, que les sites de l'association NRN fédèrent le web associatif et que ceux des associations culturelles (aux objectifs de préservation de la culture népalaise) sont largement majoritaires. Les sites web diasporiques népalais sont donc le signe d'une diaspora en formation, où les migrants transnationaux sont les véritables acteurs. L'étude rejoint ceux qui voient dans la diaspora un processus d'identification plus qu'une formation sociale fixe, notamment car la diaspora népalaise (hors Inde) manque de profondeur historique. L'étude « etic » des discours « emic » (Tölölyan) de présentation de soi par la diaspora montre que les sites web diasporiques népalais, par leur dimension publique et performative, sont au cœur du processus de construction de la diaspora népalaise.

Abstract

Since the beginning of the 21st century, the expression "Nepalese diaspora" has increasingly been used by the Nepalese government, expatriates, reporters and intellectuals. The Nepalese diaspora, or those who speak on behalf of it, occupies a growing amount of Nepalese public space, especially on the Internet. Taking into account the performativity of the term "diaspora", the author tries to understand how Nepalese diasporic websites are the sign and conditions of an "incipient diaspora". Analysis of authoritative websites and links between different websites helps understand the structure of the Nepalese diaspora and the issues at stake. The Internet is hardly egalitarian and reflects the tensions in Nepalese society. However, links between websites are real. Non Resident Nepalis Association websites are central to the associative Web, and cultural association websites are in the majority. The "etic" study of "emic" discourses of self-presentation by the diaspora shows that, through their public and performative dimensions, Nepalese diasporic websites are at the very heart of the process of constructing the Nepalese diaspora.

Keywords

diaspora, web, Internet, Nepal, performativity

Mots-clefs

diaspora, web, Internet, Népal, performativité

Depuis le début des années 2000, le terme de diaspora népalaise est de plus en plus employé par les journalistes, les intellectuels et le gouvernement népalais. Créée en 2003 sur le modèle des *Non Resident Indian*, la *Non Resident Nepali Association* (NRNA) tente de fédérer les Népalais implantés à l'extérieur du Népal et d'avoir un poids économique et politique sur le destin du pays¹. La revendication diasporique est concomitante avec l'explosion des migrations internationales de travail à partir de la fin des années 1990². Avant cela, la diaspora népalaise n'existait pas, parce que personne n'en parlait, à l'exception de Hutt (1997). Aujourd'hui, compter la diaspora népalaise ou ne serait-ce que les Népalais expatriés reste une entreprise incertaine (Sharma et Sharma 2011). Entre trois et six millions de personnes pourraient se prévaloir d'une ascendance népalaise, plus ou moins lointaine, alors que la population népalaise est de 28 millions.

Dans un contexte scientifique où les usages du terme diaspora se sont éparpillés (Brubaker 2005) et où le terme a été repris par les groupes dispersés dans une stratégie assumée d'auto-désignation et de revendication (Ma Mung 2006), il n'est guère étonnant que les Népalais s'en soient aussi emparés. La NRNA veut être la vitrine des expatriés népalais, leur donner une existence et un pouvoir. Pour être leur porte-parole, elle utilise le terme diaspora dans une acception maximaliste. Mais le discours étic pourrait la qualifier diaspora émergente (*incipient*) (Sheffer 2003).

Parallèlement à cette prise de conscience de la dispersion, les sites web diasporiques se sont développés. Animés par des membres de la communauté expatriée, ils servent le « processus diasporique, c'est à dire [qu'ils entretiennent] la conscience ou la prise de conscience par les membres d'une identité commune, la proclame aux yeux du monde, fonde et organise les missions que la communauté s'assigne » (Scopsi 2009 : 92). L'emploi du mot diaspora est courant mais, semble-t-il, peu interrogé. En suivant la perspective de Ma Mung (2000) selon qui une diaspora se caractérise par la multipolarité, l'interpolarité et la conscience de la dispersion, l'intérêt d'une

approche de la diaspora par ses sites web se situe en particulier dans les liens qu'ils ont entre eux. Le projet *e-diaspora*, grâce à ses outils d'analyse, permet de comprendre le rôle d'une e-diaspora dans la formation d'un groupe social dont l'un des problèmes est de faire communauté malgré ou dans la distance (Ma Mung 2006)³. Comme les liens entre les sites reflètent les liens entre les hommes – il n'y a pas d'opposition binaire entre la vie réelle et la vie virtuelle (Gajjala 2006) –, les sites web sont un moyen de création de la diaspora en même temps qu'ils en sont une manifestation et un moyen de s'affirmer et de se rassembler. La question de la performativité du terme « diaspora » se pose alors en termes relationnels et de pouvoir au sein du groupe. La validité de l'affirmation de Winkin (2006 : 141) selon qui « maîtriser les NTIC, c'est s'assurer d'un nouveau droit à être vu et entendu, qui bouleverse les relations de pouvoir traditionnelles » sera aussi interrogée tant l'accès au web et à la prise de parole sur le web est encore inégal.

Ce qui suit est donc une première étude du web diasporique népalais dans la perspective d'en comprendre l'organisation, les enjeux et les tensions. Je tâcherai de répondre à ces quelques questions : en quoi les sites web aident-ils à faire société en situation de dispersion ? Que nous révèle la structure du web de la diaspora népalaise ? Quelles sont ses lignes de force et ses points de rencontre ? Bref, en quoi les sites web diasporiques sont-ils à la fois une manifestation et une condition de la diaspora népalaise ?

Après avoir analysé la structure du web diasporique népalais et les catégories de sites, je tenterai de montrer comment les liens entre sites permettent de parler d'une e-diaspora. Dans une dernière partie plus exploratoire, j'aborderai la question de la formation et de l'unité de la diaspora à travers ses sites.

La structure du web des Népalais de l'extérieur

La mobilité hors du Népal n'est pas un fait nouveau. L'émigration des mercenaires Gurkhas et des travailleurs vers l'Inde britannique a été favorisée durant la période coloniale. Les mobilités vers l'Inde, temporaires mais aussi définitives, ont été progressivement dépassées, à partir de la fin des années 1990, par des migrations massives

1. Un Népalais non résident est défini comme un citoyen étranger d'origine népalaise ou un citoyen Népalais résidant hors du Népal plus de 6 mois par an.

2. Chaque année au moins 600 000 personnes partent à l'étranger, principalement pour travailler.

3. L'analyse porte sur 470 sites web.

vers le Golfe persique, la Malaisie et dans une moindre mesure vers les pays Occidentaux. Le web diasporique népalais, dense et dominé par les associations, reflète en partie cette géographie de la dispersion.

Un graph dense peu clustérisé

Le graph des sites diasporiques (<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=map&map=36§ion=12>) népalais ne fait pas ressortir des regroupements (*clusters*) clairs de sites, à quatre exceptions près. L'impression générale est celle d'une forte connectivité organisée autour d'un ensemble de sites dont on devine le rôle organisateur par la taille des nœuds observés. La densité de 1 % du corpus Népalais (470 sites) est moyenne, si on la

compare à celle des autres corpus (Hmong 1.7%, Palestiniens 4.4%, Sikhs 3.1 %, Indiens 0.4 %). Un ensemble de 57 sites sans liens avec le reste du corpus, ont été trouvés manuellement, sans l'aide du *Navicrawler*.

Du point de vue de la constitution d'une diaspora, le fait que les nœuds, c'est-à-dire les sites, soient rapprochés et forment une masse dense, est déjà un premier résultat. Cela exprime la force des liens directs entre les communautés locales et globales.

Les sites d'associations dominant

Analyser le web diasporique nécessite de créer des catégories d'analyse pertinente, heuristiquement fructueuses et correspondant à des formes

Tableau 1 : les catégories de sites

(<http://maps.e-diasporas.fr/resources/templates/actions/viewsvg.php>)

Type de site	Nombre	Proportion (en %)	Densité entrante	Densité interne	Densité sortante
Association ¹	262	56	0.5	1	1
Média ²	89	19	1.5	5.4	1
Entreprise ³	66	14	0.3	0.1	0.2
Institution ⁴	29	6	0.9	2.5	0.4
Individuel ⁵	23	5	0.5	1.1	0.9

1. Sites d'associations culturelles, humanitaires, ethniques, etc. Le caractère associatif est explicite dans le nom du site ou de l'entité qui le gère.

2. Les sites de médias sont pour la grande majorité des sites gratuits d'informations à la fois népalaises (ce sont alors plus des agrégateurs d'informations, peu personnalisés) et locales (c'est-à-dire du pays, de la ville où sont implantés ceux qui gèrent le site). Ils donnent aussi des informations sur les événements de la communauté népalaise locale, diffuse des clips vidéo et des films népalais, pirates.

3. Les sites d'entreprise sont des vitrines d'entreprises (comptable, avocat, agence de voyage, salon de manucure, restaurant, magasin en ligne, etc.) dirigées par des Népalais.

4. Les sites d'institutions sont en majorité les ambassades népalaises. Quelques sites officiels népalais et centres de recherche complètent cette catégorie.

5. La catégorie « individuel » regroupe des sites ou des blogs tenus par un individu ou une famille. Beaucoup ne sont pas très actifs. Peu sont vraiment actifs.

existantes. Six catégories se sont imposées à moi durant la construction du corpus.

La catégorie « association » domine largement le corpus, réunissant 56 % des sites diasporiques. Le sub-graph « type of website » (<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=62&map=36&nodeattribute=8§ion=12>) montre bien l'ubiquité des sites associatifs, aussi bien situés au centre du graph qu'en périphérie. Ils sont donc une composante majeure

d'une dimension d'entre-soi de la diaspora que les associations représentent bien. S'ils sont bien reliés entre eux, les liens entrant et sortant sont maximaux avec ceux de la catégorie médias, la deuxième en importance. En observant les noms qu'ils affectionnent, *Marylandnepal.com* ou *Tamu Samaj Belgium* par exemple, on s'aperçoit que les deux tiers d'entre eux citent le nom du pays d'arrivée ou de départ dans leur dénomination. La revendication d'ancrage est forte.

La catégorie « média » est répartie moins uniformément que celle des associations et connaît une densité interne forte, signe de liens nombreux entre les sites. Ceux-ci sont à 80 % des portails d'informations relatifs au Népal, aux Népalais dans le monde (« Keeping the diaspora connected always » est par exemple la devise de *Nepalhorizons.com*) et dans une moindre mesure à la localité depuis laquelle ils émettent. Beaucoup sont des agrégateurs d'informations peu personnalisés, les informations se recoupant d'un site à l'autre. À côté de ces sites d'informations, ceux de divertissement (radio, films, chansons) permettent aux internautes d'avoir un lien direct avec la culture populaire au Népal. Ainsi dans les *labour camp* du Qatar connectés à Internet, le site *canadanepal.net* est parmi les plus populaires car il permet de voir en streaming les dernières productions cinématographiques. La catégorie « média » est résolument tournée vers le *homeland*. Sans doute parce que la catégorie « association » est la plus nombreuse et que l'intérêt pour l'actualité du Népal reste forte parmi les expatriés, ces deux catégories sont les plus liées.

La catégorie « entreprise » est nettement située en périphérie. Les sites sont aussi marginaux dans leur autorité. Localisés à 50 % aux États-Unis et mieux reliés aux sites médias qu'au reste du corpus, grâce à la publicité, les 66 sites « entreprise » montrent la faiblesse de l'activité « commerce ethnique » sur internet.

La catégorie « institution » est principalement composée des sites des ambassades népalaises, qui n'occupent pas une place centrale dans l'organisation de la diaspora, mise à part l'ambassade du Népal au Royaume-Uni, central dans les sites britanniques. Le site du Ministère des affaires étrangères népalais a lui une importance en tant que site d'autorité, car il est beaucoup cité, notamment par le réseau consulaire.

La dernière catégorie, « individu », qui représente 5 % de l'ensemble des sites, est composée en majorité de blogs, dont beaucoup sont peu actifs. D'une manière anormale, *rajan.com*, un site familial, domine alors qu'il n'est plus actualisé depuis 2009. Est-ce parce qu'il fut un des premiers sites personnels édités par un Népalais vivant aux États-Unis ? Toujours est-il que la prise de parole individuelle est de faible ampleur et peu reconnue : les sites individuels sont peu cités, comme si l'engagement collectif était le seul légitime.

L'étude rapide des catégories de sites de la diaspora népalaise montre une domination des acteurs privés collectifs. Les associations sont déterminantes pour l'organisation de la diaspora tandis que l'État népalais se montre absent, contrairement à l'Inde, aux Philippines ou à la Croatie qui possèdent des instances officielles d'organisation de la diaspora. Le statut de NRN n'a été défini par le gouvernement népalais qu'en 2007 et a donné lieu à la création d'une carte d'identité NRN et PNO (*Person of Nepalese Origin*), facilitant les allers-venues et les investissements au Népal des personnes d'origine népalaise ayant pris la citoyenneté d'un autre pays et ayant renoncé, de fait, à la citoyenneté népalaise. Bien que le gouvernement soutienne les initiatives économiques de la NRNA, il rejette jusqu'à présent les demandes de double citoyenneté. L'idée nationale népalaise est encore exclusive.

Des interconnexions choisies

Au même titre que la « transnational diasporic life requires nodes in its networks, nodes marked by a relative sedentariness » (Tölölyan 2007: 654), le web diasporique possède des points de fixation important pour sa pérennité. Comme le rappelle Tölölyan, pour qu'un réseau transnational puisse exister, il faut que les communautés qui l'animent aient une certaine permanence. La sédentarité des communautés en certains lieux géographiques est aussi une condition de l'existence des sites web et ces derniers un signe de leur implantation dans la sphère publique.

Le web diasporique népalais dans l'espace géographique mondial

La géographie des sites web diasporiques (<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=62&map=36&nodeattribute=16§ion=12>), dispersés dans 38 pays, ne reflète pas la dispersion des Népalais dans le monde. Les estimations de populations népalaises vivant en dehors de leur pays, comparées à l'implantation des sites web, montrent l'absence de corrélation entre les deux, ou plutôt une corrélation inverse. Les communautés les plus dynamiques sur le web ne sont pas celles qui sont les plus nombreuses⁴.

4. Donner des chiffres de Népalais à l'étranger est quasiment impossible.

Tableau 2 : répartition des sites par pays et densités
(pour les pays accueillant plus de 9 sites)

Pays	Nombre de sites (n ≥ 9)	% des sites du pays (dans total)	% des liens en rapport avec le pays	Densité entrante	Densité interne	Densité sortante	Densité totale
USA	151	32	45	0.7	2.2	0.4	1.1
UK	71	15	13	0.4	2.1	0.3	0.7
Australie	33	7	11	0.4	9.5	0.6	1
Canada	23	5	9	0.9	9.5	0.6	1.5
Japon	18	4	12	1.6	23.8	0.8	2.4
Belgique	15	3	5	0.6	6.7	0.9	1.5
Népal	14	3	12	2.6	4.1	1.6	4.2
Corée	14	3	8	0.7	15.8	1.5	2.2
Inde	13	3	0	0.1	3.6	0	0.1
Allemagne	12	3	2	0.3	6.3	0.3	0.6
Hong Kong	11	2	3	1.2	5.8	0.2	1.4
Qatar	9	2	3	0.2	3.7	1.1	1.3
Autres pays	86	18	-	-	-	-	

Carte 1 : répartition mondiale des sites du web diasporique népalais



Fait avec Philcarto

Ce qui frappe tout d'abord est la domination des États-Unis, qui regroupent un tiers des sites tandis que le Royaume-Uni, n'en regroupe que moitié moins. Les quatre premiers pays récepteurs (États-Unis, Grande-Bretagne, Australie, Canada) regroupent 59 % des sites web. Le reste du corpus est réparti dans les 34 autres pays ayant moins de 6 sites. La concentration vers le haut est donc particulièrement forte et les inconséquences (apparentes) de représentation la norme. Alors

que la majorité des Népalais est présente dans les États du Golfe (environ 2 millions), en Malaisie (0,3 million) et en Inde (de 4 à 6 millions), les sites situés en Occident et dans les pays développés d'Asie dominent de manière hypertrophiée le corpus.

Concernant les sites américains, on remarque que leur centralité dans le graphe principal n'est pas corroborée par des densités entrantes supérieures

aux autres sites. Comment l'expliquer ? Cela tient à deux facteurs statistiques. Tout d'abord, le corpus « sites américains » connaît une extraversion importante par rapport aux autres corpus, sa densité interne, avec celle des sites britanniques, étant faible. D'autre part, parce que le corpus est important, il possède un grand nombre de sites d'autorité, c'est-à-dire qui reçoivent un grand nombre de liens (Cf. *infra*).

Les corpus américains et britanniques ont les densités internes les plus faibles. Au vu du nombre de sites dans chacun de ces pays, il n'est pas étonnant que tous les sites ne soient pas reliés entre eux. Aux États-Unis, la division semble plus se faire entre type de sites, les associations étant mieux reliées entre elles que les sites médias.

Pour les autres pays, les densités internes sont élevées, montrant ainsi que la notion de communauté locale, liée par des circonstances de situation géographique, a une importance forte. Les corpus australiens, canadiens ou japonais sont formés de sites tous reliés entre eux à une ou deux exceptions près, tout en étant bien reliés au reste du corpus mondial. Du fait d'une présence finalement peu nombreuse, la force des liens de connaissances entre les migrants s'exprime sur le web.

Le problème de l'absence de représentations des communautés les plus nombreuses doit être abordé. Pourquoi une si faible présence des sites d'origine indienne, non reliés au reste du corpus ? Tout d'abord parce que les Indiens d'origine népalaise, implantés en Inde depuis plus d'un siècle et demi pour les plus anciens, sont en quête d'une identité indienne (Sinha et Subba 2003). Conséquemment, leur sentiment d'appartenance à une diaspora népalaise n'existe pas, il est rarement formulé, ce qui explique l'absence de liens avec le reste du corpus. La vigueur de leur vie associative, souvent panindienne, n'est en outre pas reflétée sur internet, par manque de capital social et financier pour y être présent.

Cette situation est comparable à celle des Népalais travaillant dans le Golfe persique et en Malaisie. Bien qu'ils soient au moins 2 millions, soit au moins 80 % des migrants népalais travaillant hors de leur pays, ils ne représentent que 4 % des sites. Travailleurs peu qualifiés pour la plupart, les personnels qualifiés, tels des ingénieurs, ne seraient pas plus de 200 au Qatar par exemple. Malgré l'existence massive d'associations népalaises, il

y en a une centaine rien qu'au Qatar, leur participation au web diasporique est moindre (sur neuf sites, seuls deux sont associatifs). Illégales, ces associations n'ont en outre pas intérêt à rendre publiques leurs activités, ce qui peut expliquer leur faible visibilité sur internet. Enfin, les travailleurs migrants dans le Golfe n'ont aucune perspective d'acquérir la nationalité des pays d'accueil ou de s'implanter à long terme dans la région. Ce sont des migrants transnationaux dont la vision de l'expatriation est toujours placée sous le sceau d'un régime temporaire.

Le Népal a un rôle important dans l'organisation du web diasporique, comme le montrent les fortes densités internes et externes. En examinant de plus près le corpus, on se rend compte que c'est grâce au site de l'association NRN, et dans une moindre mesure à celui du ministère des Affaires étrangères, que le Népal a finalement un rôle central.

La géographie n'est pas annihilée par le web mais permet d'expliquer la structure multipolaire du corpus dans lequel l'interpolarité est manifeste. Le web diasporique représente une géographie postcoloniale dans laquelle les flux de main-d'œuvre sont détachés des allégeances historiques, envers la Grande-Bretagne via le recrutement des Gurkhas en particulier. Si le corpus américain, par sa masse, est au centre, entouré par les autres communautés, la périphérie est représentée par les sites des Népalais indiens et par ceux des pays du Golfe et de la Malaisie. La géographie des expatriés népalaise est décisive pour comprendre les rapports de force au sein du web diasporique, qui ne font que refléter la prise de parole et de pouvoir différentielle. Certains s'imposent dans l'espace public, d'autres s'en effacent.

Les sites d'autorités et les hubs : des modèles « figuratifs »

La majorité des sites de la diaspora népalaise sont « figuratifs » (« representational ») (Parham 2005), en ce sens qu'ils s'apparentent à des magazines où sont représentés le pays et/ou la culture de la diaspora à la fois pour sa propre communauté et l'extérieur. Il s'agit d'un modèle de diffusion de l'information du haut vers le bas, peu participatif et peu ouvert. L'information circule de manière unilatérale. La participation des internautes à l'information est peu encouragée, sauf sur un ou

deux sites dont le forum est la principale activité⁵. L'étude des sites d'autorité et des hubs le montre.

Les sites d'autorité sont les plus cités par l'ensemble des sites du corpus (Cf. Tableau 3). Les liens entrants y sont donc particulièrement importants et montrent la renommée du site sur la toile.

Utilisant majoritairement le népalais comme langue de communication, cinq des dix sites d'autorité les plus cités sont des médias. Ils délivrent principalement des informations et dans une moindre

mesure offrent du divertissement aux internautes. L'association NRN occupe une place prééminente et même la première place si l'on s'intéresse à l'ensemble des liens (entrants et sortants) du corpus. Sa devise « For Nepali by Nepali » s'illustre parfaitement par le rassemblement qu'elle insufflé et la place centrale qu'elle occupe. Mais l'utilisation principale de l'anglais pose néanmoins la question de l'exclusion de pans entiers de la population qui n'a pas accès à cette langue. Cette politique discriminatoire dans la publicisation de l'existence même de l'association montre les limites de l'inclusion selon les penseurs de la diaspora (voir paragraphe 3-3).

5. Seuls 6 % des sites, des associations à 70 %, ont un forum.

Tableau 3 : Les 10 premiers sites d'autorité

Adresse	Nom du site	Catégorie de site	Langue	Localisation	Nombre de liens entrants
http://nepaljapan.com/	nepaljapan	Média	Népalais	Japon	83
http://dcnepal.com/	Dcnepal. Live events, news and entertainment	Média	N é p a l i , Anglais	États-Unis	64
http://nepalipost.com/	Nepalipost	Média	Népalais	États-Unis	51
http://nrn.org.np/	NRN Association	Association	A n g l a i s , Népalais	Népal	50
http://nepalbritain.com/	News portal of global nepali	Média	Népalais	G r a n d e - Bretagne	45
http://hknepal.com/	Hong Kong Nepal	Média	N é p a l i , Anglais	Hong Kong	40
http://rajan.com/	Rajan Nepali anubad	Individuel	Anglais	États-Unis	38
http://nepalhorizons.com/	N e p a l h o r i z o n s Keeping the diaspora connected	Média	N é p a l i , Anglais	États-Unis	37
http://nepalarab.com/	News, information entertainment and more	Média	Népalais	A r a b i e Saoudite	34
http://www.mofa.gov.np/	Ministry of Foreign Affairs	Institution	Anglais	Népal	34

Ces sites d'autorité servent-ils la diaspora? En un certain sens, oui, ils montrent la pérennisation des liens au pays d'origine, que ce soit par l'intermédiaire des médias ou des institutions. Mais s'ils dominent, ils ne sont pas représentatifs d'un web diasporique où par exemple 76 % des sites utilisent uniquement l'anglais.

Je ne détaillerai pas les dix premiers hubs du corpus mais on note toujours la domination des médias ainsi que la bonne position du site NRNA. L'ambassade népalaise en Grande-Bretagne trouve ici sa place de relais en tant que site *bridge*. En effet, comme cela est visible sur le graphe, elle est à l'interface entre le corpus général et le corpus anglais, Gurkha en particulier. Au niveau local, une institution organise la diaspora.

Situé en douzième position des sites les plus influents, Sajha.com demanderait plus que quelques lignes et nécessiterait à lui seul un article complet. Contrairement aux autres sites où l'information et la communication sont délivrées, contrôlées par un webmaster, le forum qu'est Sajha.com correspond à ce que Parham (2005) nomme des *network publics*. A la fois site d'annonces (recherche de logements, de travail), d'entraide, lieu de discussions politiques enflammées et site de divertissement, il est un espace plus démocratique et moins dirigé que les autres. Il est certainement un espace de construction de la diaspora car il se hisse à la quatrième place en termes d'utilisation du terme « diaspora ».

Les sites d'autorité et la majorité des sites du web diasporique népalais correspondent à un mode de diffusion de discours d'autorité émis par une élite à destination de la masse. Contrairement à la notion de *subaltern publics* de Parham (2005), pour qui des groupes marginalisés peuvent s'emparer d'internet et se créer des *safe spaces*, les membres de la diaspora népalaise qui s'exposent sur le web sont plutôt des acteurs déjà insérés dans leur société d'accueil, dont le niveau d'éducation est élevée comme aux États-Unis (Bohra-Mishra 2011). Les plus marginalisés des Népalais, travailleurs peu qualifiés dans les États du Golfe et populations indiennes d'origine népalaise s'expriment peu sur Internet⁶.

La multipolarité, le décentrement sont caractéristiques du web diasporique népalais, bien que les nœuds de focalisation ne soient pas, pour le moins, répartis conformément à la répartition géographique des personnes d'origine népalaise.

Une diaspora népalaise est-elle en formation sur le web ?

Après avoir vu l'organisation des liens entre les sites et compris l'importance des sites basés en Occident, il nous faut nous pencher de manière plus qualitative sur ce que sont les sites des Népalais de l'extérieur. En quoi participent-ils à la création de la diaspora ? En sont-ils une condition ? Sans pouvoir entrer dans les détails, il m'importe tout de même de donner un aperçu des qualités de la diaspora népalaise, telle qu'elle se donne à

6. Il faudrait sans doute relativiser cette assertion en s'intéressant aux pratiques de réseau social, sans doute plus facile d'accès que le web 1.0.

voir sur le web. La question de l'autoreprésentation, des communautés et de l'unité de l'éventuelle diaspora se posera. De la même manière que les membres de la diaspora sont reliés par des « liens mentaux » (Ma Mung 2006 : 411), les liens hypertextes participent-ils à la création de la forme sociale diaspora ?

Les rapports au Népal⁷

Les rapports au *homeland* sont déterminants pour définir une diaspora (Safran 1991), la question de l'« orientation to a real or imagined 'homeland' as an authoritative source of value, identity and loyalty » (Brubaker 2005 :5) étant en effet centrale dans les discours diasporiques. Qu'ils soient réels (voyages, envois de remises, action humanitaire ou de développement), imaginaires ou fantasmés, les liens au Népal devraient engager les acteurs de la diaspora dans une démarche démonstratrice de soutien à leur pays d'origine⁸. La NRNA affirme par exemple qu'elle est « committed to create a global network of Nepali and streamline their energy and resources so as to make the Diaspora a catalyst of economic and social transformation of our motherland⁹ ». Les caractéristiques des associations ainsi que les liens (digitaux) au Népal devraient logiquement refléter la tendance des diasporans à l'« homeland orientation » (Brubaker 2005).

Cependant, dans mon corpus, il est curieux de constater que les associations dont le but principal est humanitaire et tourné vers le Népal sont peu nombreuses. Si l'on compte les associations culturelles qui affichent aussi une volonté « d'aider le Népal », seules trente d'entre elles entrent dans cette catégorie – soit 6% du corpus. Cela entre en contradiction avec l'assertion de Bohra-Mishra (2011) selon laquelle plus d'une centaine d'associations népalaises aux États-Unis se consacrent au développement du pays d'origine. Entre

7. La question de la représentation du pays d'origine par les membres de la diaspora, notamment ceux nés hors du *homeland* a été abordé par Brouwer (2006) à propos des Hollandais d'origine marocaine pour qui le Maroc est tout d'abord une destination de vacances. Elle sera abordée à propos du Népal dans une prochaine publication.

8. Dans une optique moins large, les liens entre migrations et développement ont été étudiés par Taylor (2006) ou De Haas (2008) entre autres. Ces liens sont non seulement les remises monétaires mais aussi les projets humanitaires ou de développement montés par les expatriés pour leur pays ou leur région natale.

9. Hem Raj Sharma, présentation de la NRNA, Février 2009, Liverpool.

données de terrain et données tirées du monde digital, il faudrait néanmoins pouvoir faire la part des choses.

L'un des paradoxes de la diaspora est qu'en habitant quelque part, les diasporans doivent assumer une solidarité et des connexions avec un ailleurs (Clifford 1994). Du point de vue des liens entre site, le Népal bénéficie de la densité entrante la plus élevée de tous les pays, prouvant ainsi une certaine polarisation des autres sites vers les sites du pays d'origine. Comme rappelé plus haut, cela est principalement dû au rôle des sites de NRNA et du Ministère des Affaires étrangères. Prêter allégeance à la NRNA et préserver la culture

nationale sont importants mais s'engager envers son pays semble l'être moins. Cela corrobore finalement la répartition de remises monétaires envoyées par les migrants, remises dont l'essentiel provient des pays du Golfe, de la Malaisie et d'Inde.

Les sites d'associations ou la force des communautés localisées

Comme on l'a vu, la forme générale du graphe correspond en grande partie à la localisation des sites du web diasporique népalais. L'importance de la localité montre le besoin d'enracinement des communautés diasporiques (Tölölyan 2005) et de la sphère associative en particulier.

Tableau 4 : les types d'associations

Type	Nombre	% du corpus associations	Densité entrante	Densité interne	Densité sortante
Culturelle	93	35	0.6	1.5	1
Ethnique	49	19	0.4	2.4	0.8
Étudiant	30	11	0.3	12.2	0.2
NRN	25	9.5	0.9	7.8	1.9
Culturelle/humanitaire	15	6	0.9	0.4	0.4
Humanitaire	13	5	0.9	1.2	0.5
Politique	10	4	0.2	12	0.6
Littéraire	6	2.3	0.7	0	1
Professionnelle	6	2.3	0.2	0	0.4
Religieuse	5	2	0.3	0	0.1

Les **associations culturelles** dominent le corpus avec 35 % de l'ensemble des associations et des sites du corpus. Encore une fois, les États-Unis et la Grande-Bretagne dominent avec 58 % des sites d'associations culturelles. Le « triptyque identité-territoire-mémoire » (Chivallon 2006 : 16) prévaut dans l'affirmation diasporique des Népalais¹⁰ tant ces associations réunissent sur une dimension identitaire qui fait échos à une autre devise de NRNA : *Once a Nepali, always a Nepali*. Face au risque de dilution de l'identité et de perte des repères à l'étranger, l'essentialisation de l'identité népalaise est manifeste dans les objectifs que se fixent les associations. *Merouk.com* (« mon Royaume Uni ») par exemple se fixe de « unite the UK Nepalese to preserve, promote and develop Nepalese culture, tradition and literature for

an identity of Nepalese establishing a global network ». La question de la culture diasporique népalaise comme remettant en cause le modèle culturel national reste posée tant la production culturelle n'est pas entrée dans l'âge de l'hybridité (Hall 1999) mais est plus du ressort de l'héritage non réinterprété¹¹. En dehors de ces objectifs identitaires, les associations soutiennent l'entraide et la constitution de communautés locales basées sur l'appartenance nationale. Elles ont d'ailleurs les plus forts liens avec la catégorie NRN.

Les 49 sites d'**associations ethniques**, dont la moitié aux États-Unis et en Grande-Bretagne, reflètent la politique identitaire népalaise telle qu'elle s'est développée depuis une vingtaine

10. 73 % des associations culturelles font figurer « Népal » dans le titre de l'association.

11. Seuls quelques sites mettent en lumière une culture hybride portée par la jeune génération, revendiquant non des racines népalaises et mais une appartenance à une culture « jeune » globale.

d'années. Les grands groupes ethniques minoritaires népalais sont représentés à l'exception notable de celui des intouchables, qui ne possède qu'un seul site. La marginalisation digitale des *dalit* reflète à la fois leur marginalisation sociale dans les processus migratoires et leur faible accès à la société de l'information. Faut-il alors parler de « diaspora indigène » (Clifford 2006) pour ces groupes d'associations ethniques qui revendiquent au Népal une présence et un enracinement antérieurs à l'arrivée des groupes de castes à partir du XV^e siècle ? La question reste posée tant les revendications indigénistes sont fortes au Népal : revendiquer la dispersion pour imposer l'autochtonie est une posture qu'il faudrait analyser plus en avant.

Le portail *wnso.org* des étudiants de la diaspora forme avec ses branches locales un ensemble distinct dans le graph, le seul à ne pas être basé sur la localisation géographique. Mais cela montre aussi la marginalisation des étudiants dans la diaspora, sans doute parce que la NRNA ne leur reconnaît pas le statut de NRN.

Les sites de l'association NRN et de ses branches locales sont au nombre de 25 et connaissent une dispersion à peu près homogène dans le corpus¹². Ils sont très liés entre et bénéficient aussi d'une bonne renommée. Ce double caractère montre l'importance de l'institution NRNA, son rôle dans l'organisation de la diaspora.

Enfin les 10 sites de parti politique sont à 70 %. *Nepali Congress* (un parti de centre droit), les autres appartenant au parti communiste népalais (centre gauche) et au parti communiste d'obédience maoïste. La dimension politique, qui ne s'exprime pas uniquement sur les sites des partis est pourtant une dimension importante de la mobilisation des expatriés, comme l'a montré Bernal (2006) dans le cas érythréen. Elle s'est exprimée en particulier en 2005 sur les sites web diasporiques népalais quand le roi Gyanendra a pris le pouvoir par un coup d'État et suspendu les libertés politiques dans le pays. Le web a été un moyen de mobilisation virtuelle mais a aussi permis la tenue de manifestation devant les ambassades népalaises. Le sentiment national de la diaspora a alors été valorisé.

L'ensemble de ces sites d'associations revendique, souvent dans l'intitulé du site, un ancrage là où la

communauté est implantée. A part les quelques sites qui tentent de créer des communautés virtuelles non locales et dominant le graph « association par type » (<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=62&map=36&nodeattribute=9§ion=12>), comme *nrn.org*, *np*, *inls.org* (une association littéraire) ou *wnso.org* (association étudiante), la localité compte. Le principe d'intégration de la diaspora au pays d'accueil est mis en exergue, comme le montre par exemple *l'association of nepalese in midwest America* dont les conseils disponibles en ligne sont intitulés « Adjusting to the American Way of Life: Tips for Visitors, Students and Immigrants From Nepal ». On distingue ainsi les deux échelles de l'appartenance, à la fois locale et globale. Les sites web peuvent alors être considérés comme des lieux complémentaires de l'expression d'intérêts partagés et d'une identité commune. Même si les discussions y sont peu fréquentes – les forums des associations sont peu actifs – la visualisation de photos ou de films d'événements culturels permet aux intéressés de revivre des moments de convivialité en terre étrangère. La mise en visibilité d'une « culture du lien » (Diminescu 2008) et l'expression de la frontière entre les groupes sont mis en scène par le groupe pour mieux exprimer sa propre individualité. La diaspora est bien un processus se manifestant dans ses relations à la différence (Tölölyan 2007).

La diaspora, principe de domination ?

La diaspora n'est jamais un groupe homogène mais ses promoteurs aiment à en donner l'image pour mieux affirmer son importance. L'unité de la diaspora n'est pourtant pas un donné. Pourquoi la dispersion, l'exil et la coprésence suffiraient-ils à insuffler un sentiment d'appartenance à une forme sociale souvent lointaine et incomprise et dont les acteurs ne partagent pas forcément les mêmes trajectoires professionnelles et sociales ? Nous allons voir que les pratiques et les manifestations de la diaspora népalaise sur le web, loin d'être unificatrices ou rassembleuses, donnent plutôt l'impression d'une confiscation du terme « diaspora » au profit d'une minorité active.

L'utilisation de l'anglais comme langue principale du web diasporique népalais (61 % des sites l'utilisent en langue principale) met en exergue des pratiques de relégation d'une partie des Népalais expatriés. L'anglais ne peut être considéré, comme en Inde, comme une langue unificatrice, tant sa

12. Officiellement, il existe 45 branches des NRNA dans le monde.

Tableau 4 : Les langues utilisées dans les sites¹

Langues utilisées	Anglais	Népalî	Anglais / Népalî	Népalî / Anglais
% des sites	58	17	13	9

1. La catégorie « Anglais / Népalî » signifie que l'anglais est plus utilisé que le népalî.

pratique est réduite et tant le népalî est la langue nationale. 85 % des sites australiens et 70 % des sites américains et anglais sont en anglais. La proportion monte à 85 % et 90 % d'anglais comme langue principale dans ces deux derniers pays. Cela reflète la domination de l'anglais dans 80 % des sites associatifs. Même 68 % des sites NRN ont l'anglais comme langue principale. Les sites de la catégorie média sont les seuls à utiliser le népalî à 63 %, montrant ainsi la prégnance de l'importance de la langue nationale dans les rapports au pays. L'anglais serait-il alors la langue des communautés dispersées ayant une volonté de s'intégrer dans les espaces anglophones ? Il n'empêche que la langue est ici un instrument discriminatoire, qui ne favorise pas l'identification à la diaspora.

De la même manière, alors que le terme diaspora apparaît relativement neutre et rassembleur, les processus de construction de cette forme sociale montre que les enjeux en termes de domination sont décisifs. La diaspora népalaise telle qu'elle se montre n'est pas un processus inclusif. La domination des sites américains, à l'enseigne de l'« hégémonie des Hmong des États-Unis sur le Net » grâce à leur maîtrise des logiques culturelles américaines (Moua 2009), est le signe d'un processus d'appropriation d'une communauté en formation par une minorité. L'invisibilisation sur le web des classes laborieuses et intouchables et de la communauté indienne d'origine népalaise par celles au capital social et culturel élevé, hautes castes en particulier, n'est autre chose qu'un processus de reproduction de hiérarchies, anciennes et nouvelles, observé à propos de la diaspora indienne¹³ (Gajjala 2006). Elle reflète la perpétuation des hiérarchies de caste dans la communauté népalaise en Grande-Bretagne où les pratiques discriminatoires envers les intouchables ont toujours cours (Pariyar 2011). Elle pourrait aussi refléter la vision temporelle et linéaires des

types de diaspora de Sheffer (2003 : 141-142) : les Indiens d'origine népalaise feraient alors partie de la diaspora *dormante*, celle assimilée à la société d'accueil, peu tournée vers le pays d'origine mais susceptible d'être « réveillée ». Le reste de la population serait une diaspora émergente, avec des nuances selon les groupes sociaux et les pays d'accueil. La constitution d'une élite diasporique active, militante qui vient à former un groupe d'intérêt ou un lobby n'est en soi pas très original (Tölölyan 1996). Dans le cas népalais, l'étude du web comme chambre d'enregistrement des pratiques de domination le fait apparaître. Les diasporas ne sont jamais des acteurs unitaires (Ragazzi 2009), malgré le masque d'homogénéité porté par le terme diaspora.

Durant mes périodes de terrain au Qatar parmi les travailleurs népalais peu qualifiés, je ne les ai jamais entendus employer le mot diaspora. En revanche les membres de l'association des NRN locaux l'utilisent pour mettre en avant non leurs « identités multiculturelles » (Ragazzi 2009) et hybrides mais leur culture népalaise, leurs liens au Népal et leurs efforts pour aider leurs compatriotes. Bien que sur 470 sites, seuls deux ont « diaspora » dans leur intitulé, le terme ressort de manière dominante sur le site de NRNA – NRN est équivalent à Diaspora –, le site *hknepal.com* ou le forum *sajha.com*. Le terme, prestigieux (Tölölyan 2007 :648), approprié par l'élite expatriée (surtout entrepreneuriale et très peu intellectuelle) sert à l'auto-désignation et a un effet performatif, comme l'ont remarqué Moua (2009) à propos des Hmong ou Simonin, Watin et al. (2009) à propos des Réunionnais. L'utiliser « institue [la diaspora népalaise] comme telle et la transforme en tant que telle » (Ma Mung 2000 : 19). La mise en scène du terme sur internet permet de fédérer des communautés, de penser le groupe au-delà de ses divisions mais aussi d'imposer l'usage du terme diaspora et d'exercer le contrôle sur les communautés dispersées. A la manière de la méthode Coué, c'est en répétant que l'on forme une diaspora qu'on espère en devenir une.

13. Il faudrait à ce propos faire une étude sociologique de la composition de caste des membres des bureaux des associations.

Conclusion : le web aide à asseoir le prestige et le pouvoir de la diaspora, ou de ceux qui s'en revendiquent

La diaspora népalaise est un projet, une position assénée par des acteurs d'en haut qui délivrent un discours officiel que la masse est censée suivre. Les sites du web diasporique sont un instrument de cette politique de formation du groupe. Ils représentent bien une « category of practice » (Brubaker 2005 : 12) et un moyen de formuler des allégeances au pays d'origine ou à la forme sociale créée, dans un mouvement d'auto-réalisation. Ils participent à la création d'une diaspora naissante par les liens qu'ils entretiennent entre eux et par la performativité, c'est-à-dire par l'unique fait d'exister et de se labelliser diaspora. Ils correspondent à une politique de mise en visibilité des groupes dispersés et de rassemblement sous des termes (diaspora, NRN) visant la prise de conscience du groupe par lui-même. L'internet est un catalyseur, une preuve de l'existence d'un groupe social dont les objectifs de préservation de la culture népalaise, d'entraide, de développement du Népal, seraient partagés par tous.

L'étude du web diasporique népalais montre des forts degrés de connexions entre sites, une pluralité d'acteurs, donc un certain degré d'organisation, malgré le caractère récent de la revendication diasporique par une majorité de migrants transnationaux (Cf. Tölölyan). La diaspora népalaise est émergente car en phase historique d'installation permanente des migrants transnationaux dans les pays d'accueil, de structuration des associations et de création des liens entre les pôles de la dispersion. Elle se crée dans l'action, dans la formulation d'un projet public.

Mais la e-diaspora népalaise est exclusive et incomplète. Malgré l'inclusion formelle des 2,5 millions de travailleurs dans le Golfe et en Malaisie dans l'association NRN, ils n'ont guère de place dans la sphère publique qu'est le web. De la même manière les Indiens d'origine népalaise (exclus des NRN par les statuts de l'association) sont quasiment absent du web diasporique népalais malgré leur nombre¹⁴. Il n'empêche que la surreprésen-

sentation de certains acteurs entache la volonté homogénéisante de la NRNA. Les hiérarchies se reproduisent, selon les classes sociales et les pays d'accueil. L'exposition sur le web contribue à la marginalisation de certains, à la prise de pouvoir sur un groupe social par d'autres qui instrumentalisent un concept pour asseoir un pouvoir, prendre des participations, étendre leur réseau.

Pour mieux comprendre les logiques individuelles de revendication diasporique et répondre à la question « à qui profite la diaspora ? », il va falloir se lever de son siège, quitter son écran et poursuivre les recherches en mode offline auprès des activistes de la diaspora, de ses entrepreneurs, culturels et des affaires, qui ne cessent d'imposer la diaspora au monde politique et économique népalais.

Bibliographie

- Bernal, V. (2006), «Diaspora, cyberspace and political imagination: the Eritrean diaspora online», *Global Networks*, 6(2): 161-179.
- Bohra-Mishra, P. (2011), «Nepalese Migrants in the United States of America: Perspectives on their Exodus, Assimilation Pattern and Commitment to Nepal», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 37(9): 1527-1537.
- Brouwer, L. (2006), «Dutch Moroccan Websites: A Transnational Imagery?», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 32(7): 1153-1168.
- Brubaker, R. (2005), «The 'diaspora' diaspora», *Ethnic and Racial Studies*, 28(1): 1-19.
- Chivallon, C. (2006), *Diaspora : ferveur académique autour d'un mot*, dans W. Berthomière et C. Chivallon (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris Karthala-MSHA, p. 15-27.
- Clifford, J. (1994), «Diasporas», *Cultural Anthropology*, 9(3): 302-338.
- Clifford, J. (2006), *Indigenous diasporas*, dans W. Berthomière et C. Chivallon (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala-MSHA, p. 49-64.
- De Haas, H. (2008), *Migration and Development, A Theoretical Perspective*, International Migration Institute working papers, Oxford, University of Oxford, 57 p.
- Diminescu, D. (2008), «The connected migrant: an epistemological manifesto», *Social Science Information*, 47(4): 565-579.

14. N'est-ce pas finalement normal ? Pourquoi parler d'exclusion au risque que le chercheur décide de quoi est faite la diaspora quand celle-ci doit plutôt être considérée comme une position des acteurs concernés ?

- Gajjala, R. (2006), «Consuming/producing/inhabiting South-Asian digital diasporas», *New Media & Society*, 8(2): 179-185.
- Hall, S. (1999), «Thinking the Diaspora: Home-Thoughts from Abroad», *Small Axe*(6): 1-18.
- Hutt, M. (1997), *Being Nepali without Nepal : Reflections on a South Asian Diaspora*, dans D. N. Gellner, J. Pfaff-Czarnecka et J. Whelpton (dir.), *Nationalism and Ethnicity in a Hindu Kingdom. The Politics of Culture in Contemporary Nepal*, Amsterdam, Harwood academic publishers, p. 101-144.
- Ma Mung, E. (2000), *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Gap, Ophrys, 176 p.
- Ma Mung, E. (2006), *Les vêtements neufs de la diaspora, digressions sur les paradoxes diasporiques*, dans W. Berthomière et C. Chivallon (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala, MSHA, p. 409-415.
- Moua, M. (2009), «La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective. Le cas de la diaspora hmong à travers internet», *Tic&Société*, 3(1-2): 126-150.
- Parham, A. A. (2005), «Internet, Place, and Public Sphere in Diaspora Communities», *Diaspora*, 14(2/3): 349-380.
- Pariyar, M. (2011), *Cast(e) in Bone: The Perpetuation of Social Hierarchy among Nepalis in Britain*, Working Paper, Oxford, Centre on Migration, Policy and Society, University of Oxford, 23 p.
- Ragazzi, F. (2009), *The Invention of the Croation Diaspora: Unpacking the Politics of "Diaspora" During the War in Yugoslavia*, Working Paper, Global Migration and Transnational Politics, Center for Global Studies, George Mason University, 13 p.
- Safran, W. (1991), «Diasporas in modern societies: Myths of homeland and return», *Diaspora*, 1(1): 83-99.
- Scopsi, C. (2009), «Les sites web diasporiques : un nouveau genre médiatique ?», *tic&Société*, 3(1-2): 81-100.
- Sharma, J. R. et S. Sharma (2011), *Enumeration Migration in Nepal. A Review*, Kathmandu, Center for the Study of Labour and Mobility, 86 p.
- Sheffer, G. (2003), *Diaspora Politics : At Home Abroad*, Cambridge, Cambridge University Press, 304 p.
- Simonin, J., M. Watin et al. (2009), «Comment devient-on Réunionnais du monde ? Une diaspora performée par internet», *tic&Société*, 3(1-2): 102-124.
- Sinha, A. C. et T. B. Subba (Eds), (2003), *The Nepalis in Northeast India. A Community in Search of Indian Identity*, New Delhi, Indus Publishing Company, 392 p.
- Taylor, J. (2006), *International Migration and Economic Development*, Working Paper, International Symposium on International Migration and Development, Turin, UN, p.
- Tölölyan, K. (1996), «Rethinking *Diaspora(s)*: Stateless Power in the Transnational Moment», *Diaspora*, 5(1): 3-36.
- Tölölyan, K. (2005), *Restoring the Logic of the Sedentary to Diaspora Studies*, dans L. Anteby-Yemini, W. Berthomière et G. Sheffer (dir.), *Les diasporas : 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 137-148.
- Tölölyan, K. (2007), «The Contemporary Discourse of Diaspora Studies», *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 27(3): 647-655.
- Winkin, Y. (2006), *NTIC et nouvelles diasporas : usages privés, usages publics*, dans W. Berthomière et C. Chivallon (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala-MSHA, p. 139-143.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*